

Homélie du Jeudi Saint
18 avril 2019
Cathédrale de Moulins

« *Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais !* », dit Pierre à Jésus. Autrement dit : « *Comment toi, Seigneur, toi que j'ai, le premier, reconnu comme « Christ et Fils du Dieu vivant »¹, peux-tu t'abaisser à prendre la place de ces derniers des serviteurs ?* »... De ceux-là qui, dans les maisons des notables, sont chargés de laver les pieds des invités, avant qu'ils ne passent à table...

Dimanche, lors de la messe des Rameaux, Jésus, sous la plume de St-Luc, disait à ses apôtres au soir de cette dernière cène que nous commémorons : « *Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert (...) Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.*

² »

Avons-nous conscience du caractère proprement révolutionnaire de cette affirmation de Jésus ? Révolutionnaire parce qu'à l'extrême opposé de ce que d'autres univers religieux disent de Dieu dans sa relation à l'humanité. A l'extrême opposé également de ce que nous donne à voir trop souvent l'ordre du monde et de nos sociétés. « *Les rois des nations les commandent en maîtres* », nous n'avons que trop d'exemples où des responsables, quels qu'ils soient, se laissent griser par le pouvoir que leur procurent leurs responsabilités et « *commandent en maître* », c'est à dire écrasent ceux qui sont leurs subalternes. Pire encore, dit Jésus, « *Ils se font appeler bienfaiteurs* », c'est à dire qu'ils justifient leurs abus de pouvoir en prétendant que c'est pour le bien de leurs subordonnés !

« *Je suis parmi vous comme celui qui sert* »... « *Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » Nous voilà donc invités, ce soir, à devenir révolutionnaires, à emprunter le chemin du service qui est l'authentique chemin du Salut, puisque c'est ce chemin-là qui conduit le Christ à la Résurrection.

Mais en vous disant cela, j'ai conscience de ne rien dire de neuf... C'est, à peu près, ce qu'un prédicateur est tenu de dire au soir du Jeudi Saint ! Je voudrais pourtant vous faire découvrir combien ce chemin du service peut être source de nouveauté pour notre vie de disciple, et peut nous amener à être d'authentiques ambassadeurs de la Paix, cette Paix que le Christ a donnée au monde dans sa mort et sa résurrection.

Pour ce faire, comme nous y invitait St-Jean-Paul II lors du grand jubilé de l'an 2000, il nous faut « *repartir du Christ* », et le contempler dans le cadeau de l'Eucharistie dont St-Paul nous disait qu'elle était un « *faire mémoire* » du Christ ressuscité, présent dans son Église. Nous ne célébrons pas l'Eucharistie pour amadouer un Dieu vengeur qui menacerait de nous « *faire tomber le ciel sur la tête* » si nous ne lui étions pas servilement soumis... Mais nous rendons présent ce Dieu qui, en Jésus, s'est abaissé à nos pieds, au point de se laisser manger en sa vie de ressuscité présente dans les saintes espèces. Et le déploiement liturgique de nos grandes célébrations à la

1 Matthieu 16, 13-19

2 Luc 22, 25-28

cathédrale, comme celui, plus modeste, des eucharisties paroissiales, honore, rend grâce à un Dieu qui se livre dans les pauvres espèces du pain et du vin, nous rappelant qu'il s'est fait pauvre, pour ce peuple de pauvres hommes et femmes que nous sommes, afin que de sa pauvreté et de son dénuement, la vie surgisse et transfigure notre propre pauvreté.

Contempler le Corps du Christ dans la célébration eucharistique ou dans l'adoration eucharistique, comme nous le ferons tout à l'heure auprès du reposoir, **c'est d'abord accepter de se laisser contempler par Lui.** Livré pour nous, il nous regarde comme il regardait en son temps Zachée, la femme-adultère, la veuve de Naïm pleurant son fils unique mort prématurément... À eux tous, et à nous aujourd'hui, le Ressuscité livré par amour dans l'Eucharistie nous dit : « *aujourd'hui je viens chez toi !* », « *va, et ne pèche plus !* », « *ne pleure pas !* »... Oui, en son Eucharistie, c'est le Christ qui a l'initiative : « *Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne.* » Il se laisse manger, il nous contemple avant même que nous le contemplions, il nous parle avant que nous lui parlions et, ce faisant, il agit mystérieusement en nous pour nous façonner, tel l'argile entre les mains du potier, un cœur de serviteur.

Mais voilà... « *Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais !* » Comme Pierre, nous résistons parce que nous portons en nous l'image archaïque d'un Dieu dominateur, vengeur, et dont la toute-puissance écrase. Et si nous avons tant de mal dans nos communautés chrétiennes, mais aussi dans nos familles, là où nous sommes engagés, à nous « *laver les pieds les uns aux autres* », à nous mettre au service les uns des autres, c'est parce que nous sommes trop souvent les disciples d'un Dieu qui domine et écrase, un Dieu dont Jésus a, en quelque sorte, détruit la statue - c'est bien pour cela qu'il est mort - pour lui substituer la croix de souffrance et d'agonie, la croix de l'amour jusqu'au don de la vie... « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert !* »

Frères et sœurs, le geste du lavement des pieds que nous allons maintenant faire n'est pas un mime, une saynète... C'est déjà la célébration de l'Eucharistie : Celui qui est votre pasteur, appelé à tenir au milieu de vous la place de Celui qui sert, va honorer la présence du Christ ressuscité en chacun des douze hommes et femmes devant qui il s'agenouillera. Ces douze sont l'Église, ils sont chacun de vous, mais ils sont aussi toute l'humanité qu'elle est appelée à servir au nom du Christ.

La grande révolution que notre Église doit vivre si elle veut honorer vraiment sa mission, si elle veut vraiment se purifier, est celle du lavement des pieds. Devenons des passionnés de l'Eucharistie, laissons-nous façonner par elle un cœur de serviteur pour vivre notre vocation de fidèles-laïcs, de consacrés, de prêtres, de diacres et d'évêque sans tentation de domination et de mépris, de ces serviteurs qui à l'école de leur Maître et Seigneur, s'agenouillent humblement aux pieds de leurs frères, parce qu'ils n'ont qu'un seul désir : Qu'ils se découvrent aimés de Dieu qui en Jésus guérit, libère et console.

+ Laurent PERCEROU
Évêque de Moulins